

amateur d'art

galeries

L'énigme Waldmann

On peut effectivement parler d'énigme à propos de Karl Waldmann. De l'artiste, sans doute né dans les années 1880 à Dresde, on ne connaît presque rien. Seule certitude, il a disparu



Karl Waldmann, *Sans titre*, collage sur papier, 51,5 x 33,5 cm (©D.R.).

en 1958 dans un camp de travail de Sibérie. Mais les quelques œuvres trouvées par hasard sur un marché aux Puces de Berlin en 1989 le rattachent indéniablement au constructivisme. Même composition dans ses photomontages (jusqu'à 50 000 €) et ses collages, même vocabulaire fait d'éléments disparates, même volonté dans ses gouaches de travailler les plans colorés purs. Depuis cette découverte, plusieurs centaines de pièces ont été recensées en Occident sans pour autant livrer de véritables

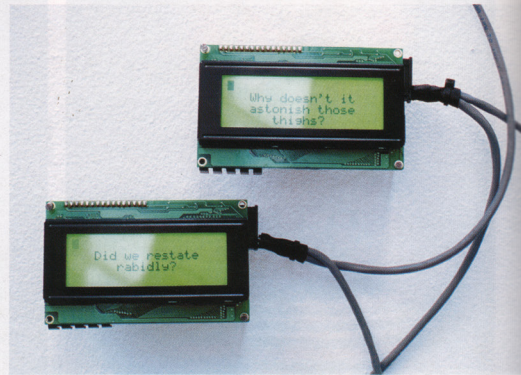
informations sur son auteur. Et si ses œuvres « de jeunesse » attestent d'une fascination pour l'art abstrait, ses créations postérieures semblent également être redevables au dadaïsme, dont il emprunte notamment le regard violemment politique (antifasciste), acide envers les faits de son époque. Pour toutes ces raisons, il ne pouvait qu'indisposer un pouvoir très pointilleux et conduire sa famille à le déclarer « fou ». L'actuelle exposition (la plupart des œuvres oscillent entre 3000 € et 6000 €) constitue donc une révélation historique.

D. S.

« Karl Waldmann et le constructivisme russe », galerie Pascal Polar - 108, chaussée de Charleroi, 1060 Bruxelles (32 2 537 81 36 - www.pascalpolar.be) ; jusqu'au 28 janvier.



THIERRY LE GOUËS, INTERNATIONALEMENT RECONNU pour ses photographies de mode, vient de réaliser un superbe travail à partir des robes de métal créées par Paco Rabanne dans les années 60 (ill. : *Awa*, tirage argentique, 120 x 120 cm, 3500 €). Afin de mettre en évidence l'extraordinaire plasticité de ces vêtements extrêmes, il a convoqué pour l'occasion la nouvelle génération de mannequins noirs. La rencontre, bien que facile, n'en est que plus étonnante - « *Amazones*, par Thierry Le Gouës », galerie Acte2 - 41, rue d'Artois, 75008 Paris (01 42 89 50 05 - www.acte2photo.com) ; jusqu'au 7 janvier.



Rafael Lozano-Hemmer, *33 questions per minutes*, 2000, installation de 21 écrans, dimensions variables (galerie Bärtschi, Genève. ©DCA).

Rafael Lozano-Hemmer et les outils de son temps

Rafael Lozano-Hemmer fait partie de cette génération d'artistes persuadés que l'art de demain ne peut qu'être électronique, interactif et qu'il doit infiltrer tous les supports de médiation entre les hommes et le monde (téléphone, mobile, télévision, internet). Pourtant, cette croyance qui veut que l'ultra-contemporanéité gît dans les outils de notre temps trouve chez cet artiste une vraie pertinence. De ce fait, les différentes pièces qu'il présente couvrent un large panorama de ses activités. Que ce soit dans les tirages photos (*1000 Platitudes*, triptyque de 2005 proposé à 65 000 €) ou les installations (*Standards and Double Standards*,

deux versions de 2004 valant 56 000 € et 112 000 €), Rafael Lozano-Hemmer ne cesse de s'interroger sur la façon dont les flux d'information modèlent à la fois l'architecture de notre quotidien et notre relation au réel. Son utilisation des nouvelles technologies engage ainsi le spectateur à une expérimentation violente de ses pièces, dont devraient surgir des questionnements d'ordre politique sur notre manière de lutter contre l'aliénation du quotidien.

D. S.

« Rafael Lozano-Hemmer », galerie Guy Bärtschi - 3a, rue du Vieux-Billard, 1205 Genève (41 22 310 00 13 - www.bartschi.ch) ; jusqu'au 14 janvier.